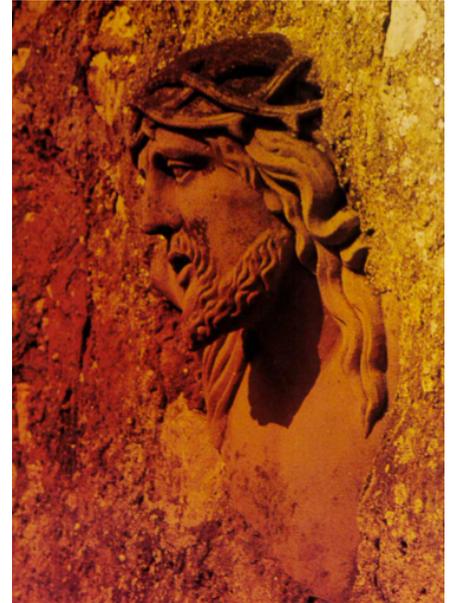


Autour de Mat. 27, 47
“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?”

“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?”

Qui est le Dieu auquel je crois ? Quel est son véritable visage ? Et si chacun de nous se posait cette question ? Peut-être serions-nous étonnés de la variété des réponses ... Un seul Dieu, mais quantité de visages. Et ce visage d’un Christ crucifié, à l’agonie, qui crie vers Dieu.

Jésus le Christ, nous le fêtons à Noël comme celui qui donne visage à Dieu, qui incarne Dieu. Un petit enfant nu et fragile, qui crie en venant au monde. Une image de Dieu qui rejoint ma fragilité d’être humain. Je crois en un Dieu qui se donne au monde dans sa fragilité pour rejoindre les hommes et les femmes de tous les temps dans ce qu’ils ont pleinement en commun : leur fragilité et leur pauvreté. Un Dieu qui vient rejoindre les hommes et les femmes dans leur véritable humanité.



“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?”

Face à ce cri qui dit l’extrême souffrance de l’homme venu donner visage à Dieu, des hommes s’agitent : voyons voir si Elie viendra le sauver ... Elie, cela veut dire “mon Dieu”. Voyons voir si “mon Dieu” viendra le sauver ... Cette question agite tous les hommes.

Nous sommes obsédés par un Dieu qui n’existe pas. Un Dieu qui viendrait nous tirer de la souffrance et de la mort en nous évitant la souffrance et la mort. Alors tous pourraient croire, même ceux qui aujourd’hui ne le peuvent pas face à un monde déchiré, où des hommes souffrent, un monde où Dieu paraît absent.

“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?”

Face à ce cri, chacun de nous peut questionner sa foi : qui est-il le Dieu auquel je crois ?

Un Dieu qui nous arrache au mal en empêchant que le malheur survienne, un Dieu tout-puissant ?

Un Dieu qui cesse d’être mon Dieu quand la mal m’atteint, me touche et tente de me détruire ?

Un Dieu que j’invoque alors même que je ressens aux tréfonds de ma douleur son absence, son abandon ?

Un Dieu vers qui je crie malgré tout ? Et qui se révèle Autre, présent dans ma douleur, présent dans l’expérience que je fais de son absence ?

Un Dieu faible et fragile comme un enfant et comme un crucifié ?

Et si ce cri permettait à chacun de découvrir le Dieu auquel Jésus croit, le Dieu auquel il est venu donner visage ? Celui qu’il a voulu faire connaître à chaque homme, à chaque femme et dont il a clamé la proximité au prix de sa vie. Un Dieu qui porte sur chacun de nous un regard infini d’amour, une force de guérison et de relèvement. Jésus serait-il mort pour que nous puissions croire en ce Dieu-là ?

Dieu est peut-être mort en même temps que le Christ, il est peut-être descendu aux enfers pour être là et pour l’accueillir dans ses bras.

Mais aujourd’hui, comme le Christ, il est infiniment vivant et sa vie, il nous l’offre.

